

L'institution du mariage Evolution et partage

Notre époque voit nos institutions remises en question, au profit d'un individualisme conquérant. La solitude qui en découle, l'obligation de la réussite professionnelle engendrent un malaise et une restauration narcissique, besoin de possession pour échapper à la dépression.

Il en est ainsi du couple et de la famille où la longue durée et le modèle traditionnel sont vivement critiqués. Les familles souches propres au milieu rural tendent à disparaître, les familles nucléaires se métamorphosent en familles mono parentales ou recomposées avant que ne fleurissent les familles issues du couple du même sexe, exposant à un vécu dont on ignore la portée.

L'individu réinvente les modèles, soucieux d'un développement ou d'une expérimentation nouvelle, sans en appréhender les conséquences : rupture, séparation, absence engendrant chez l'enfant un vécu abandonnique et une méconnaissance des repères.

Les positions traditionnelles trop tranchées, le père représentant le monde extérieur et la réussite sociale et professionnelle, la mère intériorité et l'approche éducationnelle de la vie affective s'évanouissent au profit d'un mélange qui peut être fécondant mais où les rôles ne sont pas distincts alimentant la problématique du genre et instituant une confusion propice à une relation d'objet.

Le mariage chrétien est la représentation de l'alliance sous le regard divin et la communion d'un homme et d'une femme pour le meilleur et le pire. Le mari représente la création, l'inventivité et la réussite, le travail et l'opiniâtreté avec la modestie de Joseph le Charpentier, son épouse, la glorification, l'approche de l'être et son vécu existentiel.

Qu'en reste-t-il de nos jours... et que nous renvoie l'histoire?

Le mariage sur un plan laïc était l'union de deux lignages pour maintenir voire agrandir la propriété. L'absence de descendants était vécu comme un drame, la stérilité était un malheur compensé par l'adoption dans l'entourage.

La durée en était limitée, beaucoup de femmes mouraient en couches ou des suites de couches. Les infections bactériennes, les épidémies et le manque d'hygiène participaient à rendre la vie précaire. Alors le veuf épousait sa belle-sœur pour ne pas distraire la succession et l'exposer.

Les enfants avaient leur place, le fils aimé recueillait l'essentiel de l'héritage, les puînés obtenaient une rente et devaient trouver un autre état ou des bénéfices pour survivre, sortir du célibat et fonder leur propre famille.

Au XIXe et XXe siècle est apparu le mariage par inclination. La société de rurale s'organise sur un mode industriel et citadin et permet l'émancipation de l'individu, son éloignement d'un univers de proximité, le clocher du village mais aussi de solidarités réciproques. Les lois sociales remplacent la bienfaisance, les retraites, les assistances mutuelles et la sécurité sociale à la fin du second conflit mondial marquent une solidarité étatique en remplacement de liens distincts de famille ou de voisinage.

Alors l'évolution s'oriente vers la prééminence de l'affectif, le désir né du besoin de complétude remplace la raison, l'amour narcissique fusionnelle des deux premières années se poursuit sur un mode relationnel de construction et d'estime réciproque ne cherchant pas à changer l'autre dans ses inclinations ou ses orientations.

Une telle perspective favorable se heurte cependant à la réalité des faits. Maintenir ou consolider une image personnelle de l'autre qui est une abstraction remise en cause par le réel. Ainsi les couples s'estiment trompés, lésés de façon réciproque, les orientations divergent, les tentations de chercher ailleurs dans une fuite qui peut être la vie sociale, le travail ou la satisfaction de besoins immédiats procurant un retour narcissique se font jour. Le combat du vide, de l'absence, de l'abandon et la séparation plus ou moins cruelle s'organise.

Les inhibitions ont disparu, seule compte la persistance de la félicité, illusion ou bonheur fugace ou détournement de ce que l'on ne saurait voir?

L'éloignement ou le compromis voire l'absorption de la personnalité de l'autre, sa soumission en est une résultante, surtout si la composante possessive est au premier plan.

Il n'existe plus aucune certitude dans l'espace et le temps long, il en est de même dans les identités professionnelle, sociale et culturelle. Tout semble mouvant ,prenant le gîte au gré des circonstances et états d'âme de chacun.

La composante du respect de la différence, de l'abandon des images construites sont ici un préalable au maintien de la longue durée. Il implique de bien se connaître et de renoncer à tout ou partie de soi-même, ne pas déplacer sur l'autre, ses manques et son sentiment de trahison.

Cela a un impact sur notre vie émotionnelle, les fragilités induites par les traumatismes de l'enfance et reposant sur un support génétique mal orienté.

L'histoire ne nous renseigne pas sauf exception sur une longue durée, l'apparition de la maladie, des détériorations qui affaiblissent l'entendement et limitent les rapports, le pire qui perdure et épuise ,exposant à la fuite salvatrice ou au "sauve qui peut".

Seul l'amour fou qui consiste à s'abandonner soi-même dans une compassion envers l'autre sans chercher à modifier ou changer le destin est la réponse adéquate.

Ecouter ,partir de la souffrance de l'appel, de l'attente de son conjoint, comprendre sans le juger ou se vivre victime de ses comportements ou de son désintérêt de ce qui nous paraît l'essentiel est nécessaire. Quelle pathologie, qui ne saurait se guérir, mais en aplanir les contours, accepter les déviances....

Vivre longtemps dans la fidélité à la parole et si possible dans les actes, témoigne de la foi en une transcendance, une espérance en une autre vie et une charité qui ne demande rien en retour.

Etre libre, se vivre libre sans attache qui isole et enferme, être à l'écoute parfois sans partage évident est le don suprême de l'amour auquel nous appelle le temps long de nos vies.

Robert Mosnier